Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 27 (1981)

Heft: 7

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MESSAGER SUISSE
11, rue Paul-Louis Courier
75007 Paris

Editeur : Fédération des Sociétés suisses de Paris.

Abonnement

F. 70.— (ab. de soutien à partir de F. 75.—) par C.C.P. 12 273 27 G Paris ou par chèque bancaire.

SOMMAIRE

1-4
6-7 — Paris.
5 — Bordeaux - Cannes
8-9 — Congrès U.S.F. - Lyon
10-14 — Revue de presse.
15 — La Suisse à gauche ?
16-19 — Affaires fédérales.
20-21 — Les lettres.
22-23 — Philatélie.
24 — Sport.

1500 RETARDATAIRES

Incroyable mais vrai. Sur près de quelque milliers d'abonnés, 1500 n'avaient pas réglé leur abonnement à la fin juin et pourtant ils continuaient de recevoir le Messager Suisse dans lequel, inlassablement, il était demandé de règler l'abonnement annuel.
1500 lettres sont donc parties à chacun des destinataires.
Elles ont pu arriver par erreur à certains d'entr'eux qui entre-temps avaient réglé leur abonnement. Qu'ils considèrent par conséquent que tout est en ordre. Nous nous excusons également auprès de certains autres abonnés qui se trouvent confondus avec des homonymes.
Il est indispensable de bien préciser s'il s'agit d'un renouvellement, d'un nouvel abonné et d'indiquer le cas échéant, s'il n'est pas inscrit dans l'un ou l'autre de nos consulats. Ne pas oublier de mentionner le code postal.
Hâtez-vous, n'abusez pas de notre complaisance qui va jusqu'à ne pas supprimer notre service pendant un certain temps.
Publicité — Faites de la propagande autour de vous. Demandez nos tarifs. Notre publicité est payante étant donné que nous pénétrons dans tous les foyers suisses de France.

L'Administration

Insignes du 1er Août

Disponibles à la Réd. du M.S. (Prix F. 5.—).

PARIS REÇOIT LAUSANNE

LES DERIAZ 4 générations de photographes vaudois

C'est en 1861 en France qu'Alphonse Deriaz commence à pratiquer professionnellement la photographie qu'il a découverte au cours d'un voyage en Australie et aux Etats-Unis, mais il s'établit bientôt en Suisse et se trouve ainsi à l'origine d'une dynastie de photographes qui, plus d'un siècle après lui, opère toujours aujourd'hui.
Son fils, Armand, orphelin à 16 ans, réalise une œuvre extrêmement originale : inventaire systématique des gens et des choses à Baulmes au pied du Jura suisse. C'est aussi un des tout premiers éditeurs de cartes postales et de panoramas alpins. Son travail rend admirablement compréhensible des changements intervenus dans la région durant le premier quart du XXe siècle.
Son fils et ses petits-fils sont toujours actifs aujourd'hui, chacun dans leur domaine et leur technique propre.
Les quatre générations permettent une réflexion approfondie sur plus de **100 ans** d'un atelier rural et familial, à un moment où l'histoire de la photographie suscite toujours plus de curiosité internationale.

Au pied du Jura, Baulmes est un des plus anciens villages du canton de Vaud. On y a trouvé des vestiges préhistoriques datant de l'âge de la pierre polie, dans une grotte dite depuis longtemps la « cave à Barbareau ». La célèbre Table de Peutinger fait passer à Baulmes la voie romaine conduisant de Lausanne à Orbe et Pontarlier, par les gorges de la Covatannaz. On désigne d'ailleurs encore ce passage difficile sous le nom de Chemin de César. La forêt est dense et on a toujours exploité le bois au point même d'établir de hauts fourneaux pour le fer. A la fin du XIXe siècle, une Société des chaux et ciments est créée qui met en exploitation la force motrice de l'Orbe, à l'usine des Clées.
A Baulmes, les familles bourgeoises s'appellent Cachemaille, Collet, Eternod, Demelais, Perusset, Pillevuit, Ravussin et surtout Deriaz. La petite histoire retient le nom de Jean-Pierre Deriaz qui, botaniste et philosophe, publia en 1778, sous l'étrange titre de « Palais des soixante-quatre fenêtres », un projet d'écriture universelle. On signale aussi François Deriaz, officier au service de France dès avril 1803, cité au cours des campagnes d'Espagne et de Russie, colonel de la Restauration, puis inspecteur général des milices vaudoises.
Alphonse Deriaz, son petit-neveu, naît à Baulmes, le 16 mai 1827. Il est le fils aîné de François-Louis, dit Boret, et de Louise-Fanchette, née Collet, qui exploitent simultanément l'hôtel de France et un petit domaine agricole. Très vite, le jeune homme entend prendre des distances à l'égard de sa famille. Il s'expatrie donc, dès sa majorité d'abord en Angleterre où il sert comme domestique dans un manoir du Surrey. Il épouse, le 21 septembre 1851, à Southwark, la fille d'un aubergiste suisse, Caroline-Louise Lehmann, qui meurt en couches peu après. La tradition veut que le mari, inconsolable, ait alors gagné l'Australie pour y chercher l'oubli et la fortune. Une chose est sûre : son frère cadet, Louis dit Gaucher, né le 3 mai 1830, obtint une concession aurifère en Nouvelle-Zélande, où il se trouvait en 1867, en compagnie de son cousin Louis Pillevuit et de Théodore Mabille, tous deux aussi natifs de Baulmes. La commune avait alors vocation à l'aventure et aux antipodes.

En 1867, précisément, Alphonse Deriaz est en France. Après l'Australie, il a traversé les Etats-Unis d'avant la guerre de Sécession. A Melbourne, à défaut de pépite, il a découvert la chambre noire dont l'usage se répand partout. A San Francisco, à New-York, il a pu constater la soudaine et universelle vogue de la photographie. A nouveau à Londres, il s'initie au calotype et au collodion, cest-à-dire au négatif papier et au négatif verre. A Paris, il travaille dans l'entourage d'un pionnier, Albel Niepce de Saint-Victor, neveu de l'inventeur de la photographie.
Alphonse Deriaz obtient quelques commandes de la Commission des monuments historiques qui, à l'initiative de Mérimée, fait relever tous les bâtiments jugés dignes d'intérêt. On a ainsi de lui, à partir de 1865, des tirages originaux de châteaux et d'églises dans l'Aisne, l'Indre-et-Loire et la Seine-et-Marne. C'est à Paris qu'il rencontre sa cousine germaine, de dix ans sa cadette, Nanette-Sophie, fille de Jacques-François Deriaz et de Suzette, née Deriaz elle aussi. L'entrelacs des familles paraît aussi dense que lourde la tradition : malgré son goût du voyage au long cours, Alphonse va épouser la jeune femme, à Baulmes, le 25 avril 1872.
En effet, la guerre de 1870 l'incite à rentrer au pays. Il s'installe à Morges, au 15 de la rue Centrale. Très vite, il a des portraits à faire. Mais, il ne se cantonne pas à la ville ni à l'atelier. Il travaille à la demande dans les villages d'alentours. C'est au cours d'une de ses tournées que naît Armand, le 18 août 1873, à Bière, tandis que son père photographie les artilleurs.

(Suite page 4)